

675

LUFUNGULA, chef Bagongele (Tshumbi-Tshumbi, 1865 - Kindu, 15.5.1951).

Dès 1885, alors que naissait l'Etat indépendant du Congo, Lufungula s'engagea dans la Force publique en qualité de milicien. Nature énergique et fière, il devient bientôt caporal. C'était l'époque où l'influence arabe menaçait de submerger la partie orientale du jeune état et de vouer à l'esclavagisme les populations indigènes. Des pionniers belges comme Dhanis et Chaltin se trouvèrent engagés à fond dans la tâche civilisatrice que leur avait assignée Léopold II au traité de Versailles. Déjà à cette époque les nôtres pouvaient compter sur la coopération des Noirs dévoués, enrôlés dans la Force publique. Lufungula fut de ceux-là. De simple soldat, il devient clairon, caporal, sergent. Ses qualités ne tardèrent pas à se manifester; en effet, des pièges attendaient les nôtres dans cette campagne arabe qui allait durer des années. Telle la révolte sournoise et meurtrière des Batetela dans les forêts de l'Arwimi au cours de laquelle malgré la fatigue, la faim et les embûches quelques soldats restèrent fidèles à Dhanis. Lufungula figurait parmi cette poignée de braves. De même, il fut un serviteur dévoué sous les ordres de Chaltin lorsqu'en février 1897 à Redjaf, il s'agit de mettre en fuite les madhistes qui compromettaient l'ordre sur le voie du Nil.

Ces campagnes terminées, Lufungula toujours au poste, fut licencié en qualité de sergent, le 23 octobre 1890. Il avait appris à l'école des Européens l'art d'administrer une région. Il rejoignit alors son père qui dirigeait la chefferie de Kori au Maniema et lui succéda le 20 janvier 1910. Il réorganisa habilement la chefferie et lui assure un rayonnement tel que vingt ans plus tard, le 28 octobre 1933, il était investi grand chef des Bagongele. Très estimé de toutes les populations noires avoisinantes, il l'était aussi des Blancs, qui ne manquaient pas une occasion de le proposer en exemple.

Alors qu'il atteignait 80 ans, il prit sa retraite. Visage énergique, haute stature, il était

de toutes les fêtes ou cérémonies qui marquaient notre vie coloniale.

Lorsque, à l'initiative du général Josué Henry, qui tenait à rendre hommage aux 46 ans d'existence de la Force publique et au courage des héros des campagnes arabe, Madhiste et Batetela, des fêtes furent organisées en mai 1950, à Kindu, en l'honneur des artisans de ces glorieuses campagnes, Lufungula fut mis à l'honneur, il fut décoré de la médaille d'or de l'Etoile africaine, reçut un livret de la caisse d'épargne avec une dotation de 7 600 F, ainsi que la carte du mérite civique du Maniema.

En présence des hautes personnalités de l'administration, une allocution fut prononcée pour souligner les mérites de ce vaillant artisan et collaborateur de notre action en terre africaine.

Lufungula, mince et sanglé dans son uniforme de drap bleu dissimulait mal son émotion. Le commissaire de police principal chef du service de la police territorial, M Dubuisson, proposa en exemple à l'assistance le vaillant Lufungula lequel, très ému, remercia en français et en lingala; il rappela que pendant les hostilités qui sévirent de 1940 à 1945, les Européens plaçant en lui toute leur confiance, lui laissèrent la gérance de deux magasins d'armes et de munitions. Je puis dire, ajouta-t-il, que je suis fier d'avoir été le « chef du camp d'alors et premier brigadier-chef de la police à Léopoldville » et il appuya sur la collaboration étroite qu'il avait rencontrée de la part des brigadiers et de tous ses frères congolais.

Cependant, en raison de son âge avancé, Lufungula avait abandonné la direction de sa chefferie le 8 novembre 1945 en faveur de son fils Jungi Arubiorte.

Il allait mourir à l'hôpital de Kindu le 15 mai 1951. Le *Courrier d'Afrique* de l'époque nous rapporte que le camp des policiers de Léopoldville allait porter désormais le nom du brigadier-chef Lufungula.

15 février 1966.
Marthe Coosemans.

Courrier d'Afrique, 29.12.1952. — *Agence Belga*, 8.4.1950, 1.6.1950, 15.5.1951. — *Dernière Heure*, 24.6.1950. — *Congo presse*, Léopoldville, n. 64, 1.5.1950. — *Revue coloniale belge*, juin 1950, p. 400.